

homme au cœur d'or a su apprécier les Canadiens, mais en même temps il connaît la société américaine et toutes ses turpitudes. Il la méprise pour ses vices. Et véritablement les faits sont trop nombreux pour qu'il ait pu avoir pour elle un autre sentiment que le mépris.

Plus prête de cette société gangrénée, nous, habitants de la Province de Québec, savons mieux encore jusqu'à quel point elle mérite les reproches qui lui sont adressés. Nous ne dirons pas que la nation américaine est une nation de voleurs, d'assassins et d'impudiques; mais nous savons fort bien que ces vices sont plus communs chez nos voisins que chez aucun autre peuple civilisé. Les journaux des Etats sont remplis de forfaits de toute espèce, et souvent d'une férocité qui surpasse tout ce qu'on aurait pu imaginer.

Les infanticides se comptent par centaines et par milliers chaque année, la chronique locale semble même en être blasée. Elle raconte ces crimes comme s'il s'agissait d'un fait peu intéressant. Les assassinats, ils se font en plein jour, dans les lieux les plus fréquentés, et si la victime n'est pas haut-placée, le meurtrier échappe assez facilement à la justice.

Quant aux vols, ils sont devenus une industrie très lucrative. Aux Etats-Unis, les voleurs ne se contentent plus de quelques piastres, il leur faut des millions. Dans cette nouvelle manière de faire de l'argent, nous voyons des talents divers. Les hommes de talents médiocres dévalisent les passants, pillent les magasins; mais ceux de talents supérieurs appliquent leurs hautes capacités sur un champ plus vaste et par conséquent plus lucratif. Ce sont les deniers publics surtout qui sont l'objet de leurs convoitises. Les Etats-Unis sont riches et les millions communs. Rien de plus facile, pour ces habiles, que de détourner quelques millions et se les approprier. La nation est si riche, elle ne s'apercevra pas de ces vols; et de fait les voleurs exercent leur industrie pendant de longues années avant que leur jeu ne soit découvert.

Mais tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se casse. L'opinion publique, éveillée par l'opulence dans laquelle vivent certains officiers publics, ouvre enfin les yeux, cherche à pénétrer le mystère de ces fortunes immenses et rapides, et s'aperçoit bientôt que le coffre public a été le grand fournisseur. C'est alors que le monde entier devient spectateur stupéfait de procès scandaleux, tels que ceux dont Tweed et ses associés ont été les héros.

Malheureusement ces procès n'étaient que le commencement d'une longue suite de drames judiciaires dont nous ne verrons pas de sitôt la fin. Dernièrement le Secrétaire de la Marine, créature du Président Grant, était poursuivi et condamné pour des détournements de plusieurs millions de piastres. Le Secrétaire de la Marine n'occupait ce poste que depuis deux ou trois ans, et dans ce court espace de temps, il avait su se créer une jolie fortune.

Poussé par l'opinion publique, le Congrès américain a dû nommer une commission pour rechercher les fraudes commises aux dépens du Trésor, et à mesure que cette commission avance dans ses investigations, l'étonnement produit par les premières révélations devient de plus en plus grand.

On cherche naturellement la cause de ces immenses détournements. La plupart des hommes publics la font remonter à la guerre de la sécession; ils ne sont pas clairvoyants ces hommes. Non, ce n'est pas là la cause de l'immoralité et de la corruption qui s'est emparée de la société américaine. L'Américain est ce que l'a fait son éducation sans principes religieux. Le législateur a banni Dieu de sa constitution et de ses écoles et n'a formé qu'un peuple adorateur du veau

d'or. S'enrichir par tous les moyens, bons ou mauvais, se créer le plus de jouissances matérielles, voilà le but unique du Yankee. Pour lui, il n'existe pas de vie future et il s'empresse de se procurer les biens terrestres et d'en jouir. *Make money, honestly if you can, but make money.*

Voilà le peuple modèle que l'on a proposé à l'imitation des nations civilisées; voilà le pays auquel un certain parti désirerait voir le Canada annexé. Que Dieu nous préserve d'un tel malheur!

Jusqu'à présent, la Providence nous a préservés des épreuves auxquelles elle soumet les nations prévaricatrices, jusqu'à présent elle nous a guidés à travers les écueils qui ont brisé tant de peuples, espérons qu'elle ne nous abandonnera pas au sort malheureux d'une annexion aux Etats-Unis.

Dans une de nos dernières revues, nous annoncions la mort du grand révolutionnaire italien, Joseph Mazzini. Voici sur ce conspirateur quelques détails que nous empruntons aux publications européennes: Pendant près de quarante ans, Mazzini a travaillé sans relâche à la destruction de la religion catholique, de la papauté et des monarchies. Ses doctrines malsaines ont pénétré dans tous les pays de l'Europe. Sa haine de la religion le poussait aux actions les plus infâmes. Impie, brigand, assassin, voilà les principaux titres de Mazzini à l'admiration des peuples. Il était le chef et l'âme des pires sociétés.

Quelques jours seulement avant de mourir, il se préparait à quitter la Suisse, où il avait élu domicile, à la tête d'une troupe de bandits, pour aller réchauffer l'ardeur des sectaires italiens et rallumer la guerre anti-religieuse et anti-sociale. L'Eglise d'abord, puis la monarchie italienne devaient recevoir ses premiers coups. Mais la mesure de ses crimes était au comble, et Dieu l'a frappé avant qu'il eût le temps d'accomplir de nouveaux forfaits.

Le Gouvernement de M. Thiers se préoccupe sérieusement des tendances désorganisatrices de l'Internationale et s'est mis à la recherche des meilleurs moyens de s'opposer à l'envahissement dont elle menace la France. Dans ce but, il n'a rien trouvé de mieux que de faire passer une loi défendant les réunions de cette société sous les peines les plus sévères. Mais M. Thiers est-il bien sûr de l'efficacité de son moyen? croit-il que c'est avec des décrets qu'il pourra anéantir l'Internationale? Si telle est sa pensée qu'il se détrompe. Les lois seront aussi impuissantes contre l'Internationale, qu'elles l'ont été contre les autres sociétés secrètes. Le moyen le plus sûr, le moyen unique même réside dans l'Eglise. Au lieu d'entraver la religion que M. Thiers lui accorde plus de liberté, qu'il la laisse libre de former des associations pieuses où elle réunira la jeunesse chrétienne pour la pousser au bien. Par là, M. Thiers fera à l'Internationale plus de mal qu'avec ses amendes multipliées. L'Eglise ne s'attaquera pas directement à la société secrète; mais en attirant les jeunes gens dans ses réunions, en portant leurs idées vers le bien, elle les empêchera de tomber dans les filets des sectaires et ceux-ci se trouveront de plus en plus isolés. Si M. Thiers était fils dévoué de l'Eglise romaine, il aurait depuis longtemps reconnu la force régénératrice dont elle dispose et lui aurait laissé entreprendre une tâche qu'il est incapable de mener à bonne fin.

Lundi, le 16 du courant, l'établissement de M. Léger Brousseau, propriétaire du *Courrier du Canada*, devenait la proie des flammes. En quelques instants le désastre a pris de telles proportions qu'il devint impossible, non-seulement d'arrêter l'élément dévastateur, mais même de sauver la moindre partie du mobilier. Tout a été anéanti, caractères